



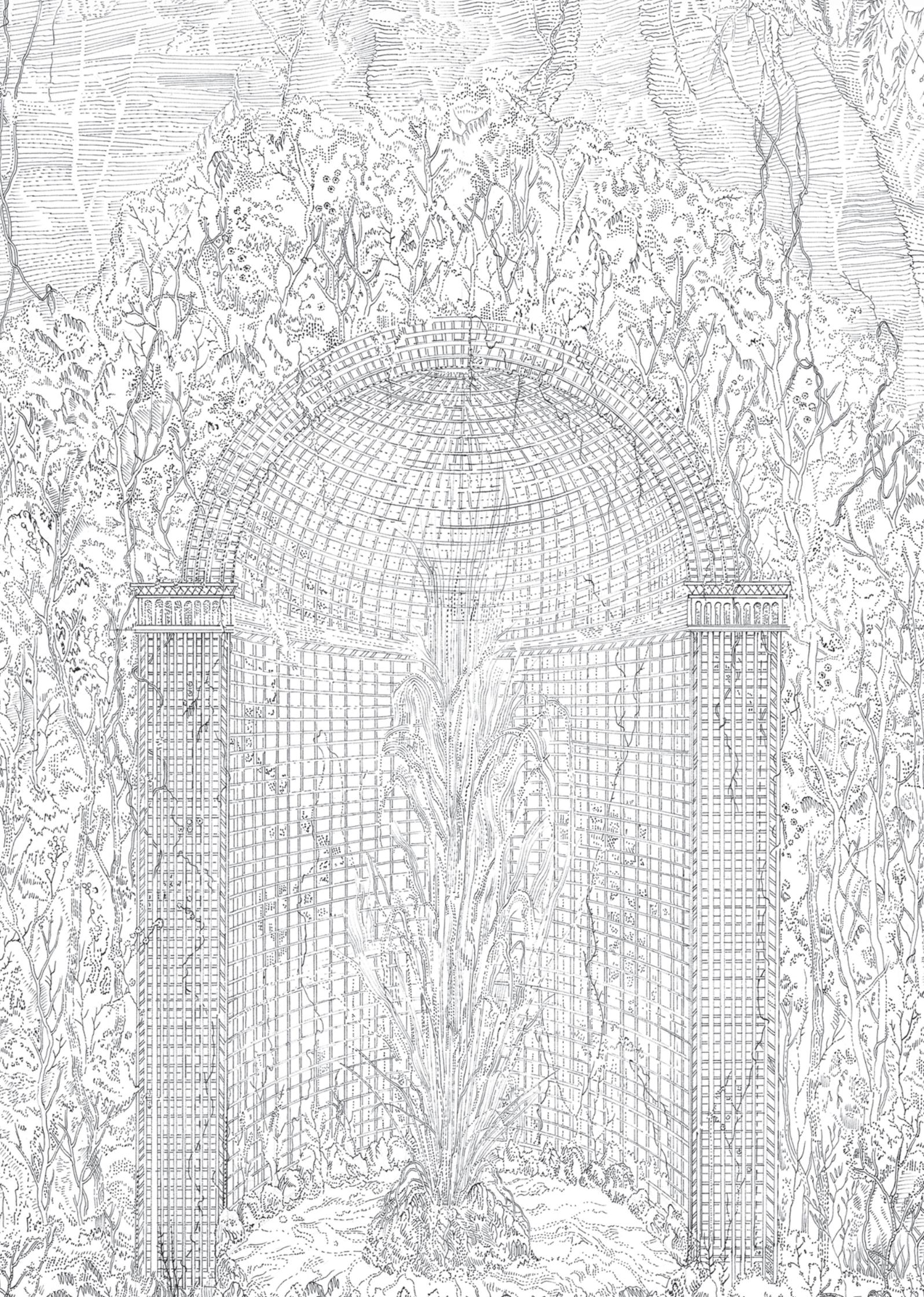
CHÂTEAU DE VERSAILLES

Exposition

18 juin • 29 septembre 2024

EVA JOSPIN VERSAILLES

Orangerie du château de Versailles



EVA JOSPIN VERSAILLES

Exposition du 18 juin au 29 septembre 2024

En couverture
Chambre de soie, 2021-2024,
Broderie de fils de soie sur toile,
350 × 10 700 cm
© Camille Lemonnier

●
En page 2
Chambre de soie, 2024,
Encre sur papier,
37 × 71 cm

Sommaire

page 6

Communiqué de presse



page 11

Eva Jospin & *Chambre de soie*



page 21

Les jardins baroques du premier Versailles



page 40

Le mécène



page 42

Les partenaires médias



page 43

Informations pratiques

EVA JOSPIN – VERSAILLES

Communiqué de presse
Versailles, le 18 juin 2024

●
Du 18 juin au 29 septembre 2024, le château de Versailles invite l'artiste Eva Jospin à présenter son œuvre *Chambre de soie* lors de l'exposition Eva Jospin – Versailles à l'orangerie du château. Monumentale création de broderie de plus de 350 m² et de 107 m de long, *Chambre de soie* ouvre un dialogue singulier avec l'imposante architecture de l'orangerie et invite le visiteur à la déambulation.

Chambre de soie, un défi de broderie

●
S'inspirant de la salle aux Broderies du palais Colonna de Rome et de l'essai *A Room of One's Own* de Virginia Woolf, *Chambre de soie* est une prouesse de broderie. Ces murs de paysages de plus de 350 m² ont été produits par les artisans de l'atelier Chanakya et de la Chanakya School of Craft à Mumbai, en dialogue permanent avec Eva Jospin. Chaque trait du dessin de l'artiste est devenu un fil en utilisant plus de 400 nuances d'écheveaux de soie, de coton et jute, créant une installation à la manière des panoramas du XIX^e siècle. Invitée par Maria Grazia Chiuri, Eva Jospin a présenté *Chambre de soie* à l'occasion du défilé de la collection haute couture automne-hiver 2021-2022 de la maison Dior.

Un dialogue singulier avec l'orangerie du château de Versailles

●
Pour imaginer cette œuvre saisissante, Eva Jospin a puisé son inspiration parmi ses thèmes de prédilection : la nature, la déambulation et les folies architecturales. À l'orangerie, *Chambre de soie* est exposée de façon linéaire et incite ainsi à la promenade afin que le visiteur soit engagé dans une expérience immersive.

À l'occasion de son exposition, Eva Jospin a ajouté à son œuvre deux lés de broderie inédits. Ces panneaux prennent pour inspiration les bosquets des jardins de Versailles, notamment le mythique bosquet du Labyrinthe disparu au XVIII^e siècle, ainsi que le bosquet de l'Encelade avec sa galerie de treillage.

La force architecturale unique de l'orangerie s'impose comme l'écrin idéal de la broderie monumentale de l'artiste : une correspondance d'échelle, et aussi de thème, celui de la promenade. La visite à Versailles en est une, de bosquets en cascades, la broderie en propose une seconde, invitant les visiteurs à flâner. L'artiste a su, comme dans un miroir, condenser un autre jardin, tout aussi spectaculaire que ceux de Versailles.

Eva Jospin



Née en 1975, Eva Jospin est diplômée de l'École nationale supérieure des Beaux-Arts de Paris. Depuis une quinzaine d'années, elle compose des paysages forestiers et architecturaux qu'elle développe dans différents médiums. Pensionnaire de la Villa Médicis à Rome en 2016-2017, elle bénéficie de nombreuses expositions d'envergure en France et à l'étranger, actuellement au Museo Fortuny à Venise avec *Selva*, et à GALLERIA CONTINUA à Paris avec *Tromper l'œil*, qui la représente depuis mai 2023.



MINISTÈRE
DE LA CULTURE

*Liberté
Égalité
Fraternité*



CHÂTEAU DE VERSAILLES

Cette exposition est rendue possible
grâce au mécénat de Parfums Christian Dior

DIOR

Contact presse :

Hélène Dalifard, Violaine Solari, Elodie Mariani,

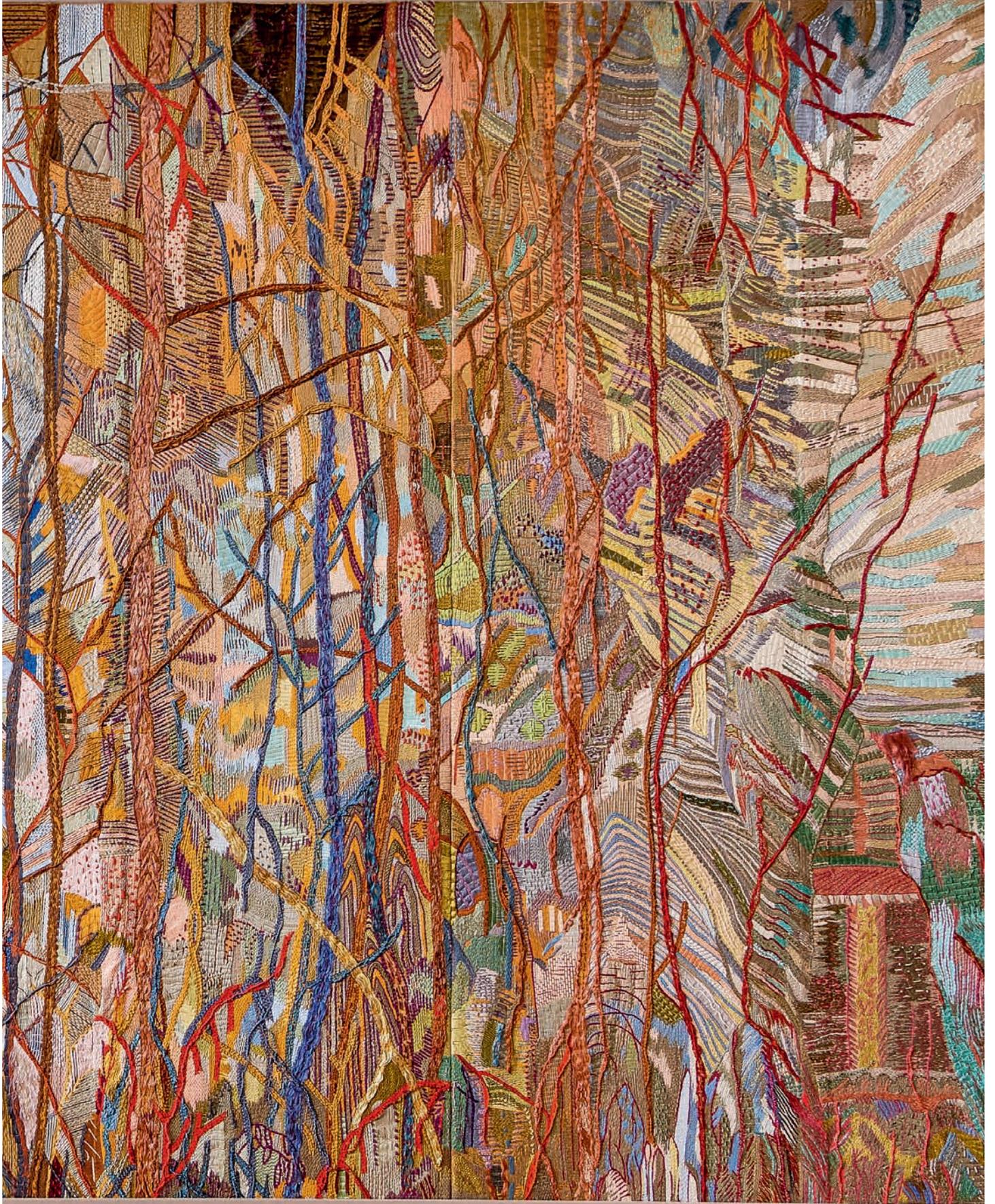
Barnabé Chalmin

+33 (0)1 30 83 75 21

presse@chateauversailles.fr







EVA JOSPIN & CHAMBRE DE SOIE

Genèse

D'abord créée pour le défilé haute couture automne-hiver 2021-2022 de la maison Dior au Musée Rodin en juillet 2021, l'œuvre brodée *Chambre de soie* est présentée du 18 juin au 29 septembre 2024 à l'orangerie du château de Versailles. Pour la première fois de son histoire, l'espace accueille une œuvre artistique contemporaine.

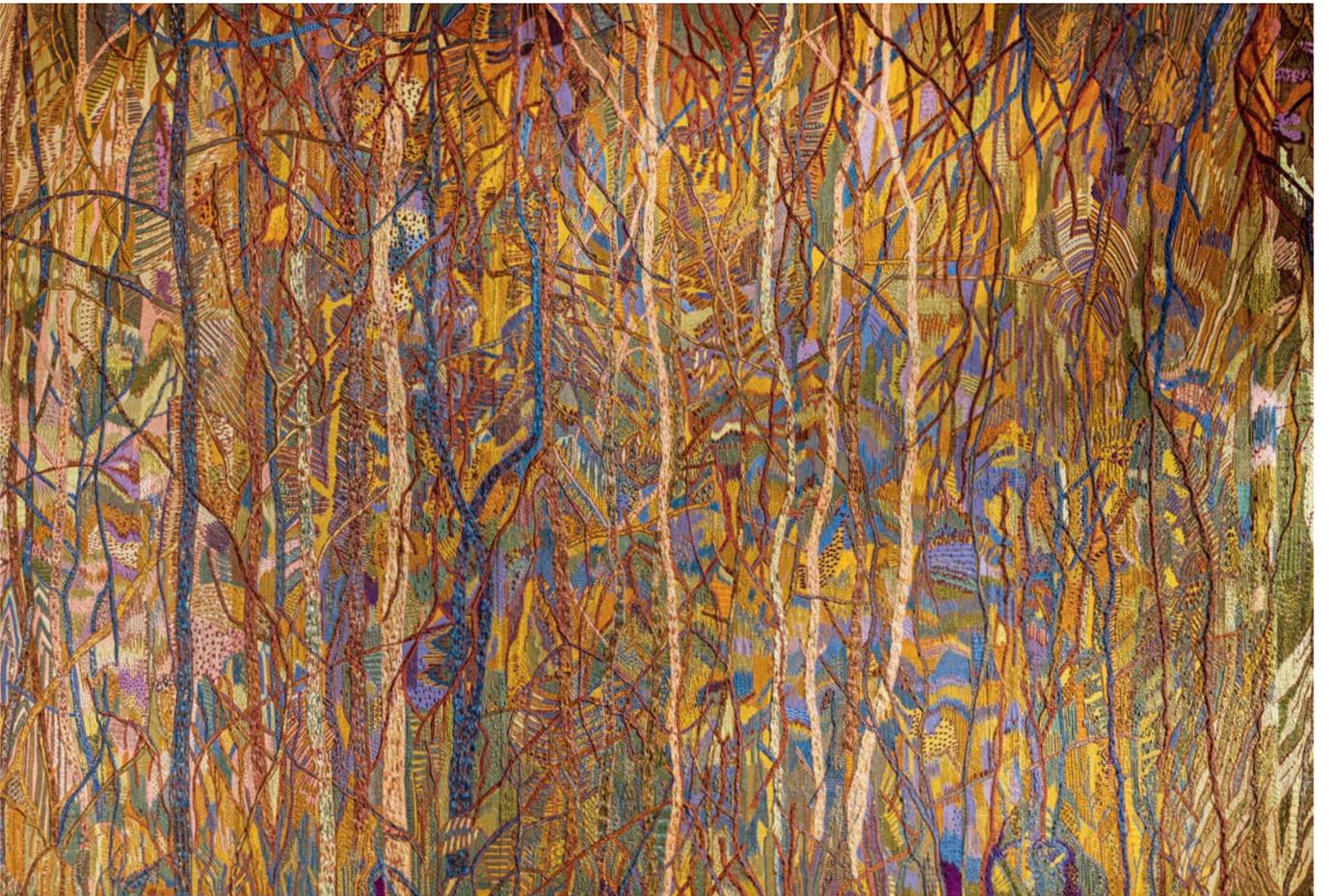
L'œuvre *Chambre de soie* fait référence à la Salle aux Broderies d'inspiration indienne du palais Colonna à Rome, découvert par Eva Jospin lors de sa résidence à la Villa Médicis (Académie de France à Rome) en 2016, ainsi qu'au manifeste féministe de Virginia Woolf, *A Room of One's Own*. L'artiste a imaginé un environnement avec des murs brodés de paysages, créant dès lors une installation à la manière des panoramas du XIX^e siècle.

Réalisation

Cette œuvre est un défi de broderie. À partir d'un dessin à main levée réalisé à l'encre noire à Paris par Eva Jospin, et en dialogue permanent avec celle-ci, les artisans de l'atelier Chanakya et de la Chanakya School of Craft à Mumbai ont produit cette création monumentale de plus de 350 mètres². Chaque trait du dessin est devenu un fil en utilisant plus de 400 nuances colorées d'écheveaux de soie, de coton et de jute, dont la colorimétrie a été mise au point par l'artiste avec l'aide de Stéphanie Ovide, restauratrice textile experte des pigments naturels. Eva Jospin reprend sur la toile les thèmes récurrents de son vocabulaire artistique : forêts, branches, lianes, motifs végétaux et minéraux.

Chambre de soie, 2021,
Encre sur papier,
29,7 × 500 cm

Chambre de soie, 2021-2024,
Broderie de fils de soie sur toile,
350 × 10 700 cm
© Camille Lemonnier





Les inspirations

Originellement en U lors du défilé Dior, le dispositif scénographique devient linéaire pour l'exposition à l'orangerie, incitant à la promenade plutôt qu'au regard panoptique, afin que le mouvement, l'attention et le corps entier du visiteur soient engagés dans l'expérience immersive. À Versailles, c'est le spectateur qui défile. Dans cette perspective, l'artiste rajoute deux lés de broderie pour s'ajuster aux dimensions de la galerie de l'orangerie.

Les deux nouveaux panneaux prennent pour inspiration les bosquets de Versailles, ces lieux récréatifs où l'eau et le végétal se rencontrent, et qui ponctuent les jardins pour l'agrément. Parmi les plus célèbres, le bosquet des bains d'Apollon a été reconstruit au XVIII^e siècle par Hubert Robert, paysagiste et artiste complet, dont le travail nourrit la réflexion d'Eva Jospin sur le statut du jardin. Ici, la nature recrée et maîtrisée – mélange d'artifice et de théâtralité, de symboles et d'histoire, de sculpture et de roche brute, à l'image de la préromantique grotte de Théthys, aussi recomposée par Hubert Robert – habite l'œuvre d'Eva Jospin. C'est donc à travers la broderie que se tissent des liens entre intérieur et extérieur, jardin ouvert et espace clos.

Comme dans les œuvres monumentales en carton qui font sa renommée, Eva Jospin invente avec *Chambre de soie* une promenade, un rêve, une curiosité. Les branches, les lianes, les motifs floraux et végétaux se transmutent en une architecture, à la manière des folies des jardins baroques semblables à ceux du premier Versailles de Louis XIV. À travers la déambulation, le champ lexical reste aussi intrinsèquement celui de l'illusion, déjà convoqué par les artistes dans les décors et autres panoramas du XIX^e siècle, où l'on ne voyageait guère :

« Je désire être ramené vers les dioramas dont la magie brutale et énorme sait m'imposer une utile illusion. Je préfère contempler quelques décors de théâtre où je trouve, artistiquement exprimés et tragiquement concentrés, mes rêves les plus chers. Ces choses, parce qu'elles sont fausses, sont infiniment plus près du vrai ».

Charles Baudelaire, « Salon de 1849 », in *Œuvres*, éditions Le Dantec, 1932

Nymphées, 2022,
Bois, carton, pierres, coquillages,
papier coloré, matériaux divers,
600 × 1100 × 800 cm

Chambre de soie, 2021-2024,
Broderie de fils de soie sur toile,
350 × 10 700 cm
© Camille Lemonnier



Dans son approche des tissus, Eva Jospin s'est inspirée des œuvres des Nabis et plus particulièrement celles d'Edouard Vuillard dans lesquelles la trame de fond de la toile est utilisée pour venir figurer, au premier plan, le fil d'un costume ou le tissu d'une robe. Cette relative confusion entre les plans joue sur la composition en aplat des tableaux, et participe à l'impression d'étrangeté qui se dégage des lieux représentés. C'est un même onirisme, une légère perte de repère entre les différentes strates de la composition, qu'Eva Jospin souhaite provoquer dans ses paysages immersifs. Le coloris des jardins se superpose à la minéralité de la roche – on pense aux Capriccio de la Renaissance italienne mêlant ruines et imaginaire.

L'orangerie : un écrin idéal

Par son envergure, l'orangerie dégage une force architecturale unique dans laquelle la broderie d'Eva Jospin s'enchâsse comme dans un écrin idéal. Une correspondance d'échelle, mais aussi de thème, celui de la promenade. La visite à Versailles en est une, de bosquets en cascades, la broderie en propose une seconde, comme mise en abîme dans ses motifs. En miroir, l'œuvre d'Eva Jospin condense un autre jardin, de même nature spectaculaire que celui du domaine, où l'on peut tout autant se perdre.



Hubert Robert,
Le bosquet des Bains d'Apollon,
1777, huile sur toile
© Château de Versailles,
Dist. RMN-GP/ Christophe Fouin



Biographie de l'artiste

Eva Jospin, née en 1975 à Paris, est diplômée de l'École nationale supérieure des beaux-arts de Paris. Depuis une quinzaine d'années, elle compose de minutieux paysages forestiers et architecturaux, qu'elle décline sur différents supports. Dessinés à l'encre ou brodés, taillés dans le carton ou sculptés en bronze, ils évoquent les jardins baroques italiens, les rocailles fantaisistes du XVIII^e siècle et les grottes artificielles.

Pensionnaire de la Villa Médicis à Rome en 2017, Eva Jospin a bénéficié de nombreuses expositions d'envergure internationale, notamment au Palais de Tokyo à Paris (*Inside*, 2014), au Palazzo dei Diamanti à Ferrare en 2018, au Museum Pfalzgalerie à Kaiserslautern en 2019, à la Hayward Gallery à Londres en 2020, au Het Noordbrabants Museum à Den Bosch (*Paper Tales*, 2021), au Musée de la Chasse et de la Nature à Paris (*Galleria*, 2021), à la Fondation Thalie à Bruxelles (*Panorama*, 2023) et au Palais des Papes à Avignon (*Palazzo*, 2023).

L'artiste a également dévoilé plusieurs installations monumentales et immersives dans le cadre de commandes spécifiques, au centre de la Cour carrée du Louvre (*Panorama*, 2016) ou à l'Abbaye de Montmajour (*Cénotaphe*, 2020), et signé la création d'un ensemble de panneaux brodés pour le défilé Dior Haute Couture 2021-2022 (*Chambre de soie*, 2021).

Eva Jospin a également créé des œuvres pérennes au Domaine de Chaumont-sur-Loire (*Folie*, 2015), à Beaupassage à Paris (*La Traversée* 2018), et à Nantes (*Le Passage*, 2019). Plus récemment, elle a inauguré une installation permanente conçue comme un jardin d'hiver sur la Piazza del Liberty à Milan (*Microclima*, 2022). Elle signe cette année un projet de gare du Grand Paris, en tandem avec l'architecte Jean-Paul Viguier, pour la gare Hôpital Bicêtre.

En 2024, de nouvelles expositions personnelles d'Eva Jospin sont organisées au Museo Fortuny à Venise (*Selva*) et à GALLERIA CONTINUA à Paris (*Tromper l'œil*).



LES JARDINS BAROQUES DU PREMIER VERSAILLES

L'orangerie du château de Versailles

Sous Louis XIV, le château de Versailles a connu deux orangeries. La première, construite par Louis Le Vau en 1663, est l'orgueil du premier Versailles du Roi-Soleil. Toutefois, les grandes transformations du domaine qui s'opèrent dans les années 1680 entraînent sa destruction et son remplacement par une nouvelle orangerie conçue par Jules Hardouin-Mansart et édifée entre 1681 et 1687.

Ce nouveau bâtiment voit ses proportions considérablement augmentées : il est en moyenne six fois plus grand que l'ancienne

orangerie et adopte une forme de U. Sa galerie principale, longue de 150 m et orientée vers le sud, est complétée à ses extrémités par un quart de cercle à trois fenêtres. De chacun de ces coins part une galerie située sous deux escaliers monumentaux dits des « Cent Marches », servant de contreforts au parterre du Midi. Chaque galerie est pourvue d'une entrée marquée par un avant-corps aux colonnes d'ordre toscan. L'Entrée royale de l'orangerie se situe du côté des jardins, dans l'allée des Saisons. A l'intérieur, celle-ci donne sur un salon en surélévation où se trouve depuis 1936 la cuve en marbre de Rance de l'ancien appartement des Bains de Louis XIV. Quelques sculptures sont également présentées dans l'orangerie, dont notamment l'ori-

ginale de la statue équestre de Louis XIV sous les traits de Marcus Curtius par Le Bernin, livrée à Versailles en 1685.

L'orangerie est intégralement faite en pierre de taille et constitue, avec ses longues galeries, ses voutes de 13 mètres de haut et ses murs allant de quatre à cinq mètres d'épaisseur, un chef-d'œuvre de stéréotomie.

À l'extérieur, entre les galeries, André Le Nôtre a dessiné un parterre destiné à recevoir les arbres en caisse à la belle saison. Il se compose de six compartiments cernés de bandes de gazon et d'allées. Un bassin rond, d'où s'élève un jet d'eau vertical, se trouve au milieu du parterre.

L'orangerie est délimitée d'un côté par ses galeries et, du côté de son parterre, par des grilles se terminant par deux portails dont les imposants piliers sont surmontés de groupes sculptés inspirés des *Métamorphoses d'Ovide*, récemment restaurés.

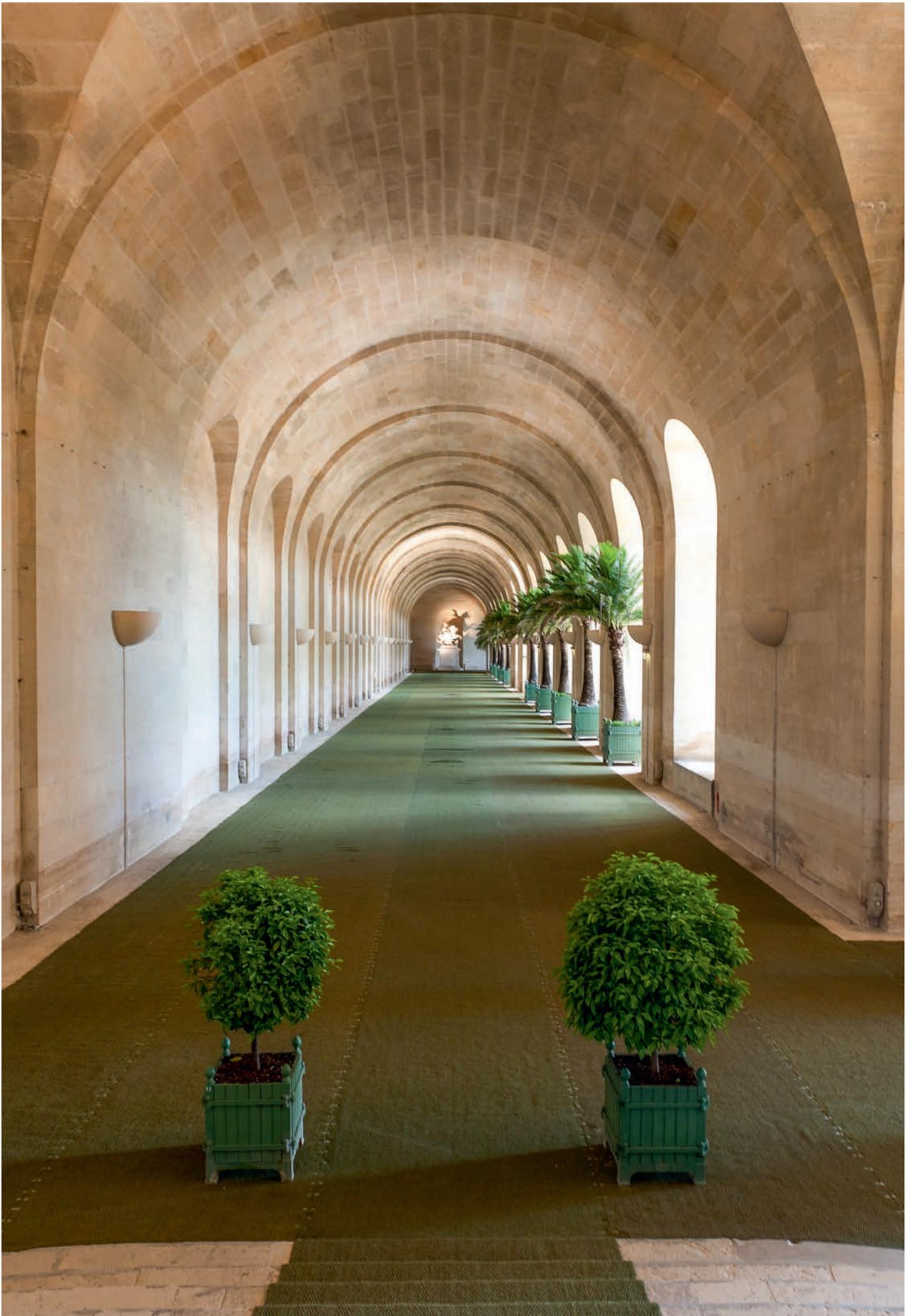
L'orangerie est un lieu saisissant, que Louis XIV aimait à montrer lors de ses visites des jardins, comme en témoigne sa *Manière de montrer les jardins de Versailles*, une sorte de guide décrivant une visite idéale des jardins.



Pierre-Denis Martin &
Adam-Frans Van der Meulen,
*Scène de chasse devant l'Orangerie,
les Cent-Marches et le château
de Versailles, 1695-1705,*
huile sur toile
© Château de Versailles,
Dist. RMN-GP/ Christophe Fouin

La grande galerie de l'orangerie
© Château de Versailles/Thomas Garnier

Double page suivante
*Le parterre de l'orangerie
vu depuis le parterre du Midi*
© Château de Versailles/Thomas Garnier









Les orangers de Versailles

« l'oranger est sans contredit le plus beau de tous les arbres de fleurs. Sa tige droite, son bois uni, ses grandes feuilles luisantes, ses belles fleurs, ses fruits exquis, sa tête régulière et d'un très beau verd, tout est admirable »

Dezallier d'Argenville, *La théorie et la pratique du jardinage* (1709)

Dès le premier Versailles, Louis XIV envisage de conserver une collection d'arbres précieux en donnant une place d'honneur à la variété *citrus*, auxquels s'ajoutent les grenadiers et les lauriers. Le citronnier et le bigaradier, originaires d'Asie, sont connus en Méditerranée occidentale depuis le IX^e siècle. L'oranger, venu de Chine, fait son apparition plus tard, à partir du XVI^e siècle. C'est à Fontainebleau que l'on trouve la première grande collection royale de *citrus*. Peu à peu, on en trouve dans toutes les maisons royales, dont Versailles qui accueille la plus importante.

Louis XIV se préoccupait beaucoup de ses arbres, comme il l'écrit à Colbert en 1674 : « Mandez-moy l'effet que les orangers font à Versailles ». Sa collection est exceptionnelle : patiemment et sans relâche, Colbert puis Louvois mandatent des émissaires jusqu'en Espagne et au Portugal pour acquérir les plus beaux sujets.

Le spectacle formé par cette concentration ravit les contemporains, comme Piganiol de La Force : « pendant la belle saison, ce parterre paroît une forest d'orangers, de myrthes, de lauriers, etc. Les orangers y sont si beaux qu'ils ne cèdent pas nullement à ceux des payis les plus chauds » (Jean-Aymar Piganiol de la Force, *Nouvelle description des chasteaux et parcs de Versailles et de Marly [...]* (1701).

Essentiellement décoratif, l'oranger produit une fleur estimée pour la distillation. Les apothicaires de Versailles trouvent à l'orangerie une récolte abondante, entre 60 kg et 150 kg de fleurs chaque année, et produisent une huile essentielle très prisée à la cour pour la parfumerie. Louis XIV, après avoir aimé les forts parfums de Madame de Montespan, ne supporte plus, à la fin de sa vie, que l'odeur de la fleur d'oranger.

À la Révolution, l'orangerie n'est pas pillée. Elle voit même le nombre de ses arbres augmenté par les sujets saisis chez les émigrés, comme les arbres de madame Du Barry. Les récoltes sont vendues par adjudication aux apothicaires versaillais. Aujourd'hui, la collection, riche de plusieurs milliers de sujets parmi lesquels figurent quelques arbres admirables, est toujours entretenue par les jardiniers du château.









La grotte de Téthys

En 1664, un réservoir fut édifié au nord du château, à l'emplacement de l'actuel vestibule de la Chapelle royale, pour alimenter les fontaines des jardins. Transformé en grotte artificielle, l'espace situé sous la citerne fut tapissé de coquillages, de pierres calcaires et de miroirs, et reçut un ensemble de sculptures destinées à évoquer Téthys, déesse marine et épouse d'Océan, au moment où elle accueille Apollon parvenu au terme de sa course quotidienne à travers le ciel. Probablement imaginée par Charles Perrault, cette union des deux divinités, symbolisant deux éléments, l'eau et le feu, devait s'inscrire dans un dispositif solaire conçu à l'échelle des jardins et illustré entre autres par les bassins d'Apollon et de Latone, réalisés à partir de 1668.

Conçue comme une loggia ouverte sur le parterre du Nord, la grotte était fermée par trois grilles : celle du centre était composée d'un soleil dont les rayons se prolongeaient sur les deux grilles latérales. A l'attique et aux écoinçons se trouvaient des reliefs sculptés représentant Apollon, des tritons et des néréides.

Entrepris en 1667, trois groupes sculptés furent déposés dans les niches du fond de la grotte, sous forme de modèles en plâtre, en 1672, puis dans leur version définitive en marbre, en 1675 : *Apollon servi par les nymphes* par Girardon et Regnaudin, encadré par deux groupes des *Chevaux du Soleil*, par Guérin et par les frères Marsy. Tandis que le groupe central, d'un atticisme parfait, exaltait la maîtrise de soi du dieu solaire, les deux groupes des chevaux illustraient la force de la nature sauvage.

Ce lieu de perfection de l'art français fut loué tant par Lully, La Fontaine et Madeleine de Scudéry que gravé dans tous ses détails par Lepautre, Chauveau ou encore Edelinck. A l'automne 1684 pourtant, la grotte fut détruite pour laisser place à l'aile du Nord : seuls ses groupes sculptés, déjà considérés comme des chefs-d'œuvre, furent sauvés. Ils sont aujourd'hui exposés dans le vestibule de la Chapelle royale, à l'ancien emplacement de la grotte de Téthys, qui demeure un des éléments mythiques du premier Versailles de Louis XIV.



François Girardon
& Thomas Regnaudin,
Apollon servi par les nymphes,
1666-1674, marbre
© Château de Versailles,
Dist. RMN-GP/ Christophe Fouin

Anonyme XVII^e siècle,
*Louis XIV devant la grotte
de Téthys*, après 1670,
huile sur toile
© Château de Versailles,
Dist. RMN-GP/ Christophe Fouin

Famille Perelle (graveur),
La grotte de Téthys, 1660-1703,
estampe
© Château de Versailles

Le bosquet du Labyrinthe

Situé au sud-est des jardins, à proximité de l'orangerie, le bosquet de la Reine remplace en 1775 un bosquet mythique du premier Versailles de Louis XIV : le bosquet du Labyrinthe. Terminé en 1677, ce labyrinthe enchanteur a reçu le décor des fables d'Esopé mis en vers par Jean de La Fontaine.

Le labyrinthe est composé d'un grand nombre de petites allées, délimitées par des palissades ou par des bordures de bois, proposant des détours, des croisements et des culs-de-sac. Son parcours est ponctué de cabinets en treillage et de salles de verdure accueillant une quarantaine de fontaines. Dans chacun de ces décors se trouvent des animaux sculptés en plomb peint au naturel issus des fameuses fables.

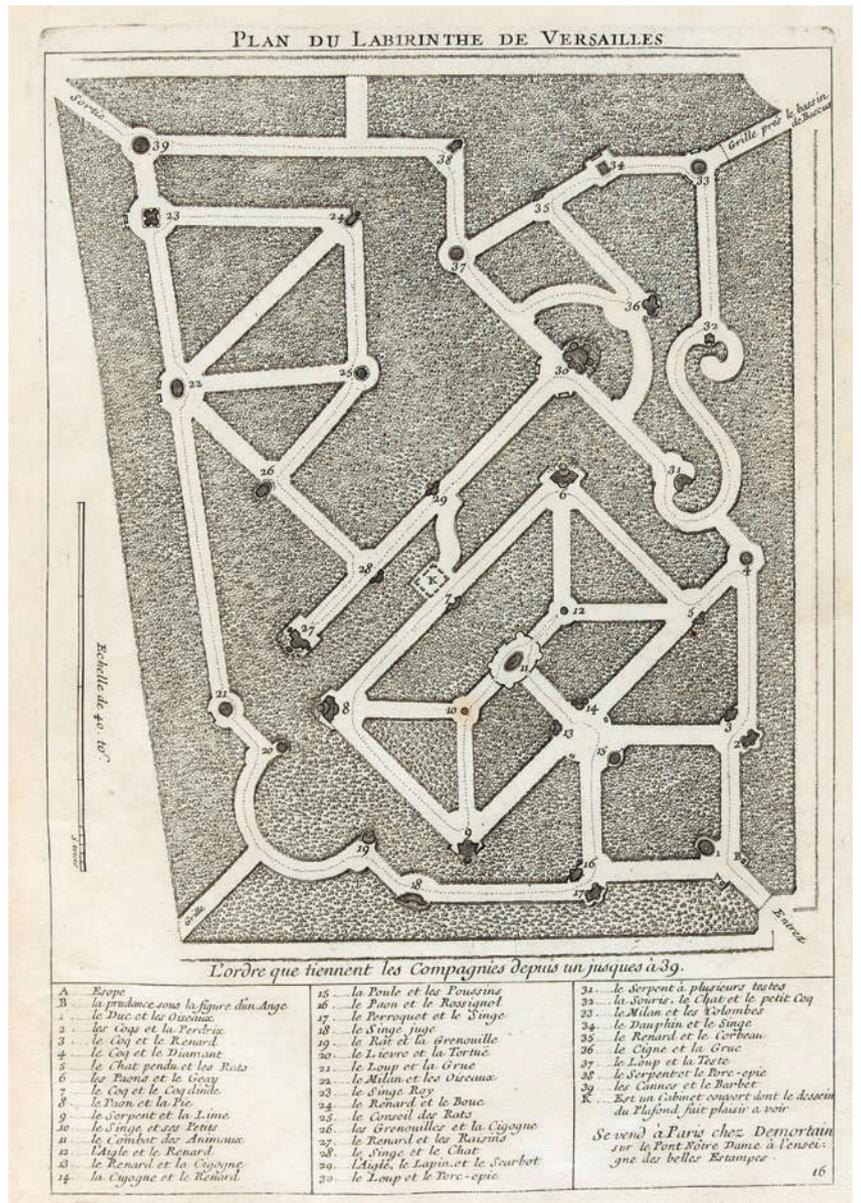
Merveille des jardins du premier Versailles, celui des ornements de rocaille et de Le Nôtre, le bosquet du Labyrinthe est cependant très fragile : il faudra, tout au long de la fin du XVII^e siècle et du XVIII^e siècle, restaurer et repeindre ses fragiles sculptures de plomb. Le goût évolue également avec l'apparition du marbre dans les années 1680. Trop coûteux et très fragile, le bosquet du Labyrinthe, alors très endommagé, est détruit en 1775 sur ordre de Louis XVI. Sous l'influence de Marie-Antoinette, il est remplacé par l'actuel bosquet de la Reine, alors appelé bosquet de Vénus, d'inspiration anglaise. Aujourd'hui subsistent du bosquet du Labyrinthe certaines de ces sculptures en plomb que l'on peut admirer au château, dans la salle des Hoquetons.

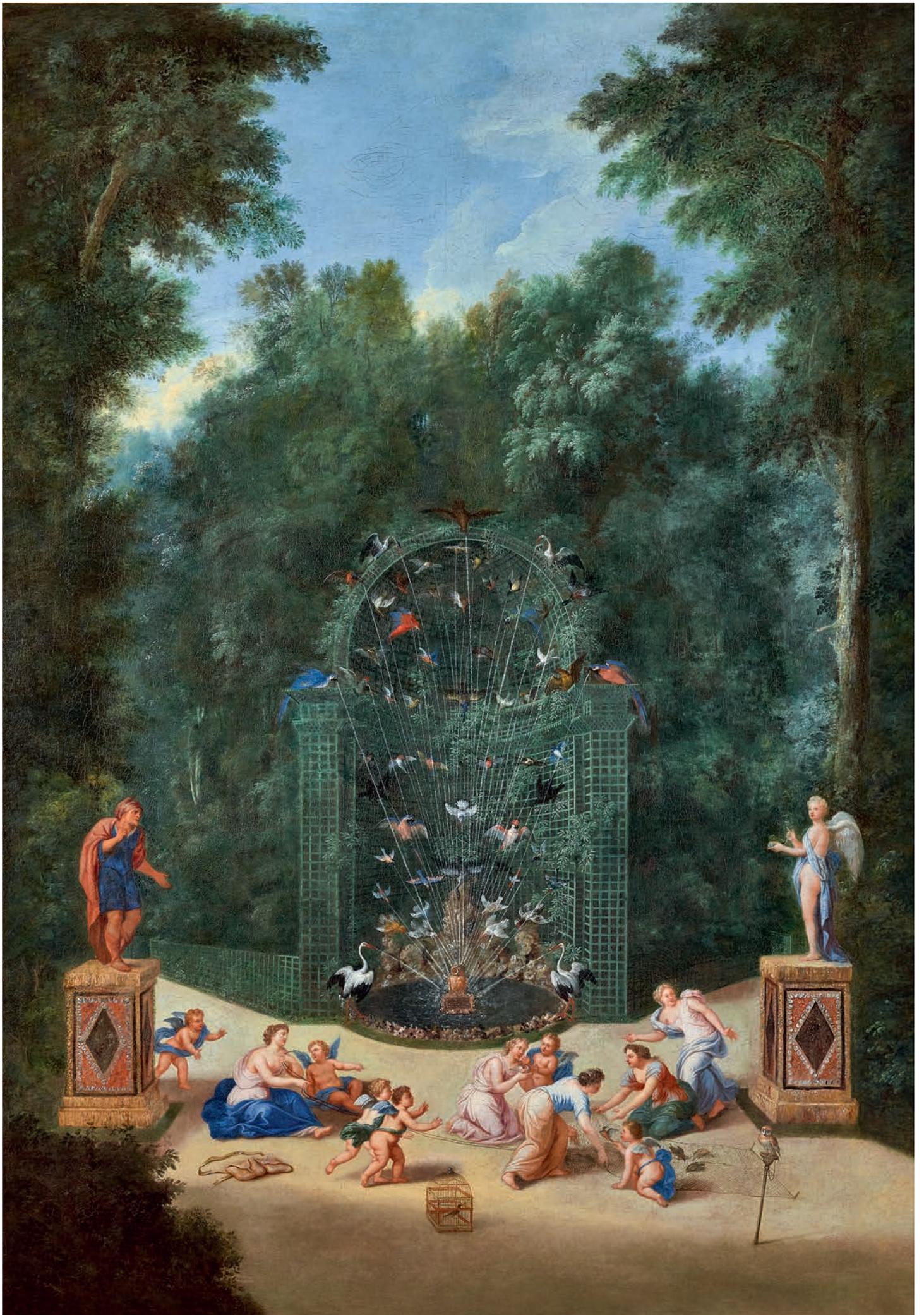
Jacques Houzeau,
Paon faisant la roue (fragment de),
1673-1674, plomb polychrome, fonte
© Château de Versailles,
Dist. RMN-GP / Christophe Fouin

Gilles Demortain (éditeur),
Plan du bosquet du Labyrinthe,
1714-1715, eau-forte et burin
© RMN-GP (Château de Versailles) /
Gérard Blot

Double page suivante
Jean Cotelle, *Vue de l'entrée
du Labyrinthe avec des nymphes
et des amours prenant des oiseaux,*
1688-1693, huile sur toile
© Château de Versailles,
Dist. RMN-GP / Christophe Fouin

Jean Cotelle, *Vue du bosquet
du Labyrinthe montrant la fontaine
du Combat des animaux
et les deux fontaines du Renard
et de la Grue avec Diane et les nymphes,*
1688-1693, huile sur toile
© Château de Versailles,
Dist. RMN-GP / Christophe Fouin









Jean-François Heurtier et Hubert Robert, *Projet pour la grotte du bosquet des Bains d'Apollon*, vers 1777, pierre noire, sanguine, encre noire, lavis gris, aquarelle et rehauts de gouache sur papier
© RMN-GP (Château de Versailles)/ Gérard Blot

Vue du bosquet des Bains d'Apollon
© Château de Versailles/Thomas Garnier

Le bosquet des Bains d'Apollon

Situé à côté de la rampe nord du parterre de Latone, le bosquet des Bains d'Apollon remplace, en 1705-1706, le bosquet du Marais, également nommé bosquet du Chêne-Vert, aménagé entre 1670 et 1673. Décor baroque et pittoresque, ce salon de verdure se composait d'une salle rectangulaire entourée d'une palissade de treillage et de gradins en gazon ornés de vases en imitation de porcelaine. Deux des côtés accueillait un buffet d'eau en marbre blanc et rouge et les deux autres étaient pourvus d'une table ovale de marbre surmontée d'une corbeille de fruits peints laissant jaillir un jet d'eau. Le centre du bosquet accueillait un bassin dans lequel se trouvait un rocher avec un chêne vert en bronze avec des feuilles en fer-blanc peintes au naturel. Le bassin était entouré de roseaux factices et de nombreux jeux d'eau animaient cet ensemble étonnant. Tout comme le bosquet du Labyrinthe, le décor du bosquet du Marais était fragile et coûteux d'entretien, sans compter qu'il était passé de mode.

Il est finalement transformé en 1704 par Jules Hardouin-Mansart qui l'aménage de façon à y accueillir, sur des socles de marbre blanc et sous des baldaquins richement sculptés et dorés, les trois groupes sculptés d'Apollon servi par les nymphes et des chevaux du Soleil provenant de l'ancienne grotte de Téthys, offrant ainsi son nouveau nom de bosquet des Bains d'Apollon.

Le bosquet des Bains d'Apollon que nous connaissons actuellement a été réalisé entre 1778 et 1781 par Hubert Robert. D'inspiration romantique et de style rustique, il accueille une grotte artificielle où sont logés les trois groupes sculptés (aujourd'hui des copies) et qui est parcourue de cascades dont les eaux tombent dans une mare. Du fait de son style anglais et romantique, le bosquet des Bains d'Apollon est le seul à ne pas s'harmoniser avec les autres bosquets de Versailles, de style français.

Double page suivante
Jean Cotelle, *Vue du bosquet
du Marais ou du Chêne-Vert
avec les nymphes jouant à divers jeux,*
1688-1693, huile sur toile
© Château de Versailles,
Dist. RMN-GP / Christophe Fouin

Pierre-Denis Martin,
*Vue du bosquet des Bains d'Apollon
dans les jardins de Versailles, 1713,*
huile sur toile
© RMN-GP (Château de Versailles) /
Gérard Blot





DIOR

Dior et Versailles, une alliance indéfectible



Depuis ses débuts en 1946, la maison Dior a toujours tissé, avec le château de Versailles, des liens puissants, fondateurs, merveilleusement inspirants. Dès ses toutes premières collections, Christian Dior cultive une fascination unique pour ce symbole de l'art de vivre à la française – pour son architecture comme pour ses codes* – et nomme ainsi plusieurs de ses modèles *Trianon* ou, tout simplement, *Versailles*. Une admiration partagée par les différents Directeurs Artistiques de la Maison qui n'ont cessé de faire rayonner, au fil des décennies, la splendeur de cet héritage, à travers leurs créations, mais aussi lors d'événements grandioses, à l'image du *show-anniversaire* de John Galliano organisé pour les 60 ans de Dior dans l'emblématique Orangerie. La Maison prouvait une nouvelle fois son attachement à Versailles, pour sa série de films *Secret Garden* et ses campagnes du parfum *J'adore* – incarnées par des stars iconiques dans un décor onirique. Nouant et réinventant de captivants dialogues entre l'élégance du style Dior et la magnificence de ce lieu hors du temps, Maria Grazia Chiuri choisissait à son tour cet écrin somptueux pour dévoiler sa ligne Dior prêt-à-porter automne-hiver 2021-2022. Au mois de janvier 2024, le palais du Roi-Soleil célébrait ses 400 ans au cours d'un dîner d'exception orchestré par la Maison.

Une alliance plurielle, indéfectible, qui se traduit également par de nombreuses actions de mécénat. En 2018, Dior soutenait et accompagnait la rénovation du Hameau de Marie-Antoinette, l'un des joyaux du Château. Dans cet esprit de sauvegarde et de préservation des trésors historiques, la Maison participait, cette même année, à la réhabilitation de la Chapelle royale, véritable testament architectural du règne de Louis XIV. Tel un sublime hommage à l'amour que portait aux fleurs Monsieur Dior, Parfums Christian Dior participait en 2019 à la restauration du Bosquet de la Reine, permettant ainsi la plantation de 600 rosiers de trente-huit espèces – dont douze rosiers de Granville.

Dans la continuité de ses engagements en faveur des artistes et des jeunes talents, Dior a parallèlement parrainé diverses expositions, à l'instar de celles d'Anish Kapoor et d'Olafur Eliasson dans les jardins du château, en 2015 et 2016, ou encore de celle des Lalanne en 2021.

En 2024, cette volonté de mise en lumière de la création contemporaine se prolonge avec la présentation de l'œuvre *Chambre de soie* d'Eva Jospin au cœur de l'Orangerie, rendue possible grâce au mécénat de Parfums Christian Dior. Une scénographie saisissante, initialement réalisée pour le défilé Dior haute couture automne-hiver 2021-2022. Par cette installation poétique, la Maison et l'artiste française impulsaient leurs premiers échanges perpétués depuis, à plusieurs reprises, lors d'autres envoûtants projets, notamment à la Galerie Dior du 30 Montaigne**.

Une ode éloquente à la passion éternelle de Dior pour Versailles et aux arts sous toutes leurs formes, au croisement du rêve, de la beauté et de l'émotion.

* De la couleur de l'or au parquet Versailles en passant par de nombreux détails architecturaux, l'amour des Bals et des jardins, autant d'inspirations électives qui habitent la Maison depuis sa fondation.

**La Galerie Dior a accueilli ainsi une broderie florale signée par la plasticienne pour la salle Miss Dior et ces affinités se sont aussi incarnées par la création d'un féérique décor pour le show Dior prêt-à-porter printemps-été 2023, représentant une extraordinaire grotte baroque entièrement sculptée de carton.

Partenaires médias

RADIO **nova**

Radio culturelle et musicale de référence, Nova révèle depuis 1981 à ses auditeurs les trésors cachés que recèle la production musicale. Libre, curieuse et créative, Nova accompagne de nombreux courants musicaux émergents, de la sono-mondiale à l'électro en passant par le hip-hop. Prescriptrice, elle soutient de nouveaux talents en lui ouvrant son antenne et les scènes de ses événements live.
En savoir plus : nova.fr

Les **Inrockuptibles**

Depuis 1986, Les Inrockuptibles s'illustrent par leur exigence rédactionnelle, la singularité de leurs partis pris et leur esprit d'indépendance. Ils se sont affirmés comme l'un des médias de référence dans le domaine culturel. Défricheurs et prescripteurs, ils partagent avec impertinence leurs découvertes et accompagnent la création artistique.
En savoir plus : lesinrocks.com

arte

Chaîne publique culturelle et européenne, ARTE propose des programmes dont l'ambition est de rapprocher les Européens grâce à la culture. Pleinement ancrées dans son époque, la chaîne, sa plateforme arte.tv et ses chaînes sociales donnent la priorité à la création, l'innovation et l'investigation avec une offre éditoriale riche et diverse et des formats originaux toujours plus innovants, contribuant ainsi à nourrir un espace démocratique et un imaginaire européens.

ARTE est heureuse de s'associer au château de Versailles pour l'exposition Eva Jospin.

madame FIGARO

Label d'influence depuis plus de 40 ans, Madame Figaro est une marque media globale et multi-support qui célèbre la création à travers 4 piliers fondamentaux : la Culture, le Style, le Business, et l'Engagement. Madame Figaro est distribuée chaque vendredi dans le pack weekend du Figaro et a également une expression numérique à travers son site internet, son application et ses comptes sociaux, rassemblant chaque mois 7,5 M de personnes. Madame Figaro est fière d'être partenaire de l'exposition Eva Jospin Versailles

Informations pratiques



Accès depuis Paris

RER Ligne C, en direction de Versailles Château – Rive Gauche
Trains SNCF depuis la gare Montparnasse, en direction de Versailles Chantiers
Trains SNCF depuis la gare Saint-Lazare, en direction de Versailles – Rive Droite
Autobus ligne 171 de la RATP depuis le pont de Sèvres en direction
de Versailles – Place d’Armes
Stationnement place d’Armes (payant)

Horaires d'ouverture

L'exposition est ouverte au public du 18 juin au 29 septembre 2024,
tous les jours sauf le lundi, de 9h à 18h.

Tarifs

L'exposition est accessible aux détenteurs d'un billet donnant accès
aux jardins :

Le billet « Jardins Musicaux », valable du mardi au vendredi :
10 euros (9 euros en tarif réduit)

Le billet « Grandes Eaux Musicales », valable le samedi et le weekend :
10,50 euros (9 euros en tarif réduit)

Le billet « Passeport », donnant accès à l'ensemble du domaine
(château, jardins, domaine de Trianon) : 32 euros (tarif réduit de 10 euros)



Réservation obligatoire
sur chateauversailles.fr



Avec le mécénat de

DIOR

En partenariat média avec

madame
RICARDO

Les **Inrockuptibles**

nova

arte